



## A Montpellier Danse, Mickaël Phelippeau orchestre un défilé joueur de majorettes

« Quand j'étais enfant, la fille des meilleurs amis de mes parents était majorette. Cela me faisait fantasmer, je n'ai jamais osé m'avouer à l'époque que j'aurais aimé en devenir une. » Et voilà, la projection est presque en train de devenir réalité pour le chorégraphe Mickaël Phelippeau, qui présente Majorettes, mercredi 28 et jeudi 29 juin, à Montpellier Danse. S'il n'endosse pas la minijupette et les bottines dorées, il emmène la troupe historique des Major's Girls de Montpellier dans un défilé à sa façon, joueur évidemment mais aussi délibérément vapoureux, laissant la place à des bouffées de confidences intimes.

« Trois générations de femmes sont rassemblées, précise-t-il. C'est une histoire de famille et d'amitié que je raconte en réalité. Les Major's Girls, qui ont entre 39 et 74 ans, ont été créées en 1964 par Suzette Jacques, dont la fille, Josy Aichardi, a démarré avec sa mère à l'âge de 15 ans. Josy a aussi une fille, Laure, majorette dans le groupe. Elles sont toutes amies et m'ont accueilli à bras ouverts en m'appelant Maya. »

Mais que vient faire ici Maya l'abeille ? C'est parce que Mickaël Phelippeau est toujours habillé en jaune (citron, paille, soleil ou ananas) qu'il se retrouve, à l'insu de son plein gré, en train de butiner au milieu des twirling bâtons. Vous pouvez partager un article en cliquant sur les icônes de partage en haut à droite de celui-ci.

### Terreau de la rencontre

Depuis ses débuts en 2003, cet artiste passé par les arts plastiques a enraciné son métier dans le terreau de la rencontre, relançant avec brio et tendresse un art relationnel de la danse. En collaborant avec des personnes « [qu'il n'aurait] jamais eu l'occasion de croiser [s'il n'avait] pas imaginé des projets avec eux », Mickaël Phelippeau dessine une trajectoire unique où la curiosité amoureuse de l'autre devient matière spectaculaire.

De *Bi-portrait Yves C.* (2008), où il apprend à claquer des sabots comme un Breton auprès du danseur traditionnel Yves Calvez, jusqu'à *Footballeuses* (2017), pour une équipe de dix joueuses dont la majorité vient du club de Bondoufle (Essonne), il auréole de beauté ceux avec lesquels il converse. « Il a une façon de nous faire travailler tout en douceur et patience, confirme Josy Aichardi. Pour nous, majorettes, qui sommes considérées comme des parents pauvres de la danse, c'est valorisant de participer à un spectacle chorégraphique. »

Les Major's Girls n'en sont pourtant pas à leur premier coup d'éclat. Celles qui ont démarré avec un roseau en guise de bâton ont vite fait leurs preuves. Au fil des tournées, notamment aux Etats-Unis dans les années 1990, elles ont peaufiné auprès des Américains la technique du twirling bâton, puis celle de la twirl dance, qui allie lancer de bâton et chorégraphie. « Il y a une diversité de pas incroyable et autant de musiques, d'ustensiles et de costumes,

*s'enflamme Mickaël Phelippeau. Sans compter que les lancers, plus ou moins hauts selon chacune, me fascinent. Le désir de maîtrise est incroyable, mais les chutes sont aussi nombreuses que les rattrapés, et c'est tant mieux. »*

**Rosita Boisseau**